

des ailes pour s'élever aux sommets ; les pauvres hères, comme nous, y trouvent le quotidien réactif contre les quotidiennes tentations."

Rien ne les arrête, ces vaillants ! Voir, en effet, des étudiants arriver pieusement après leurs cours, vers onze heures, demander la sainte communion n'est plus chose rare depuis longtemps. Plusieurs même en ont contracté l'habitude de jeûner tous les jours, ils assurent que leur santé ne s'en trouve que mieux. L'un d'entre eux qui avait dû communier très tard, un jour de neige et de froid, à un ami qui le plaignait ; "Oh ! dit-il, quand je jeûne pour pouvoir communier, je n'ai jamais froid !"

Convenons, en passant, que la grâce de la communion quotidienne tient le corps à sa place dans la servitude qui lui convient.

Les jours où ils organisent de grandes excursions (car nos jeunes confrères n'engendrent pas la mélancolie, je vous prie de le croire) ils n'entendent pas pour cela jeûner du Pain eucharistique, ils s'ingénient à trouver une messe matinale. Ne surprit-on pas un jour le bon Père Perrolaz, déjà souffrant, leur disant la sainte Messe à trois heures du matin ?

La fatigue, les maladies ne sauraient leur barrer la route... Un de nos jeunes confrères revenait de visiter son père malade, il était donc bien juste qu'en arrivant il prît un repos nécessaire. Il n'en fit rien : "Il est neuf heures, dit-il, j'ai le temps d'aller à l'église" ; et il court à l'Hostie où l'attend Jésus, son aliment indispensable. Il ajoutait :

"Depuis que j'ai goûté de la communion quotidienne, je ne puis me décider à m'en passer."

Mais voici un trait saisi au vol. Il est tout récent. Un étudiant de l'Adoration, accidentellement loin d'Aix, n'entendait pas pour cela être privé de sa communion quotidienne. Il se lève de grand matin et se dispose à faire une heure de route à pied pour atteindre la gare la plus proche. Au moment du départ, ses fermiers, dont il est l'idole, lui offrent un déjeuner fort appétissant dont ils ont voulu lui faire la surprise. Notre confrère est on ne peut plus contrarié, il répugne à contrister ses hôtes et il lui faut lutter contre les réclamations d'un estomac de vingt ans. Quelle tentation et que de bonnes raisons pour céder ! L'âme triomphe néanmoins et le respect humain est battu. Notre confrère n'arrive à Aix qu'à dix heures, mais il a sa communion.

Un de ses amis, beaucoup plus jeune, tenait le même langage : "J'ai mis ma communion, un seul jour, cette semaine,